

L'Origo gentis Romanae et Verrius Flaccus: essai de mise au point

L'*Origo gentis Romanae* (=OGR) est un opuscule anonyme de vingt-trois chapitres qui, avec le *De uiris illustribus* et le *Liber Caesarum*, constitue dans les manuscrits que nous en possédons¹ un *corpus* dont il forme la première partie. Cet ensemble est précédé d'un *titulus*² dû au compilateur auquel l'idée vint de regrouper trois écrits qui, mis bout à bout, narraient sans solution de continuité l'histoire de Rome depuis les temps légendaires jusqu'en l'an 360 de notre ère.

Parmi les difficultés que les exégètes de l'OGR rencontrent, l'une des plus irritantes tient à la présence des noms de Verrius Flaccus, Veratius et Varron³ parmi ceux des *auctores* dont nous constatons dans ce préambule que l'anonyme invoquait le témoignage. En effet, ils n'apparaissent nulle part dans l'opuscule initial. Inversement d'autres sources auxquelles l'OGR se réfère expressément brillent par leur absence dans le *titulus*⁴.

1 Il s'agit du *codex Bruxellensis* (Bibl. royale 9755-9763) ou *codex Pulmanni* (P) dans lequel notre *corpus* occupe les folios 52r-81r, et du *codex Oxoniensis* (O) de la Bodleian Library, Canon. Lat. 131. J. Matal possédait un autre manuscrit du *corpus* tripartite dont, dans une lettre à S. Pighi, nécessairement antérieure à 1579 (S. Mariotti, 'Il *codex Metelli* nella tradizione dell'*Origo gentis Romanae*', *SCO*, 10 [1961] pp. 102-11, p. 103, n. 5. Le texte de cette lettre est donné par B. Sepp, *Incerti auctoris liber de Origine gentis romanae...*, 2^e éd. [Eichstadt 1885] p. 40-45), il mentionne pour l'OGR divers leçons.

2 *Origo gentis Romanae... digesta ex auctoribus Verrio Flacco, Antiatae, ut quidem idem Verrius maluit dicere quam Antia, tum ex annalibus pontificum, dein Cincio, Egnatio, Veratio, Fabio Pictore, Licinio Macro, Varrone, Caesare, Tuberone atque ex omni priscorum historia.*

3 Editeurs et exégètes sont en effet unanimes à préférer en 7, 4 Maro, leçon de P, à Varo donné par O. Cf. d'autre part notre article Varron, *l'Origo gentis Romanae et les Aborigènes*, à paraître dans la *R.Ph.*

4 Pour ne rien dire d'Homère (9, 8), Plaute (6, 6), Ennius (4, 5 et 20, 3) et Virgile (1, 1; 1, 4-5; 3, 2; 5, 3; 7, 4; 9, 7) auxquels l'anonyme se réfère à plusieurs reprises, les noms d'Acilius (10, 2), Alexandre d'Ephèse (9, 1),

Des problèmes posés par ces flottements, celui des rapports de notre *libellus* avec l'oeuvre de Verrius Flaccus nous paraît mériter d'être repris à nouveaux frais. Sous la forme où elle nous est parvenue, celle-ci se limite, il est vrai, au *De uerborum significatu*⁵ que nous connaissons par les abrégés de Festus et de Paul Diacre⁶ et aux fragments conservés des *Fasti Praenestini*⁷. Telle quelle, elle se prête toutefois à des rapprochements significatifs dont il ne semble pas, d'après leurs titres, que les écrits du même Verrius (sauf peut-être les *Rerum memoria dignarum libri*)⁸ modifieraient la portée s'ils étaient venus jusqu'à nous.

* * *

Au problème qui nous occupe, B. Sepp apporta une solution maximaliste dans un appendice à sa première édition de l'*Origo gentis Romanae* (p. 45-52), puisque, contre le témoignage du *titulus*, il professait que Verrius Flaccus était l'auteur de cet opuscle. Il invoquait en effet l'usage par l'anonyme d'une terminologie chère aux *grammatici*, son goût prononcé pour les notations de caractère étymologique et une liste, il est vrai nourrie, de concordances entre lemmes de Festus ou de Paul Diacre et témoignages des *Fastes* de Préneste d'une part, certains passages de l'*OGR* de l'autre. De ce que Verrius Flaccus avait composé des *Etruscarum rerum libri*⁹ et que, dans les années 500, les Etrusques avaient étendu leur hégémonie à l'Italie du Nord, il

Aufidius (18, 4), Cassius (7, 1), Caton (12, 5 et 15, 5), Domitius (12, 1 et 3; 18, 4), S. Gellius (16, 4), Lutatius (9, 2; 10, 2; 11, 3; 13, 7; 18, 1), M. Octavius (12, 2; 19, 5), Piso (10, 2; 13, 8; 18, 3), A. Postumius (15, 4), Sallustius (3, 8), Sempronius (10, 4) et Vennonius (20, 1) sont englobés dans l'indistinction des *prisci*.

5 Sur lequel cf. en dernier lieu F. Bona, *Contributo allo studio del De uerborum significatu di Verrio Flacco* (Milan 1964).

6 Sur l'abrégé de Paul Diacre, cf. R. Cervani, *L'epitome di Paolo del «de uerborum significatu» di Pompeo Festo. Struttura e metodo* (Rome 1978).

7 Suet., *Gramm.* 17, 4, *Statuam habet Praeneste in superiore fori parte circa hemicyclium in quo fastos a se ordinatos et marmoreo parieti incisos publicarat*. T. Mommsen, *CIL*, 1, 1, 2 éd. (Berlin 1893) p. 206; A. Dihle, *RE* 8 A 2, s.v. *Verrius*, nr. 2, col. 1636-1645, col. 1637; A. Degrassi, *Inscriptiones Italiae* 13, 2 (Rome 1963) p. XXV. Pour une bonne part, la matière de ces *Fastes* remontait, semble-t-il, à Varron.

8 Sur cet ouvrage mal connu (et mentionné par Gell. 4, 5, 6 seulement), cf. M. Schanz - C. Hosius, *Geschichte der römischen Literatur*, 2, 4^e éd. (Munich 1935) p. 367; A. Dihle, *op. laud.*, col. 1638. Verrius Flaccus était également l'auteur du *De obscuris Catonis*, du *De orthographia*, des *Lettres grammaticales*, du *Saturnus* et des *Etruscarum rerum libri*.

9 *Schol. Verg. Veron.*, *Aen.* 10, 183 (*Flaccus primo Etruscarum*) et 200.

était d'autre part enclin à déduire (j) que celui-ci se confondait avec l'auteur du *De origine Patauina* qu'en 1, 6, le témoignage des manuscrits invite à identifier avec l'anonyme¹⁰.

Tous ces arguments étaient si fragiles que la théorie édiflée sur cette base disparut dans la deuxième édition de l'OGR procurée par B. Sepp. Quelque chose s'en retrouve toutefois dans certains travaux dont les auteurs souscrivent à la doctrine qui reconnaît dans cet opuscule l'abrégé d'une oeuvre plus substantielle. C'est ainsi qu'en 1887, E. Baehrens¹¹ crut pouvoir assigner à Verrius Flaccus la paternité de celle-ci ou *De origine gentis Romanae*. Il notait qu'en matière de citations, l'*Origo* n'était pas sans évoquer le *De uerborum significatu* (ou plutôt l'abrégé que Festus en laissa)¹². Ce rapprochement est cependant superficiel à nos yeux, puisque l'usage de Macrobe¹³ présente également des points communs avec celui de Festus, donc avec celui de son modèle. D'autre part le postulat sur lequel l'argumentation de E. Baehrens repose en dernière analyse n'est pas au-dessus de tout soupçon. De ce que son nom figure en tête de la série des *auctores* énumérés dans le *titulus*, il ne s'ensuit pas en effet que Verrius Flaccus soit la source unique de l'anonyme.

Par désir de donner quelque consistance à son hypothèse, E. Baehrens fut conduit à corriger le texte du *titulus* qu'il proposait de lire comme suit: *digesta Verrio Flacco* (datif d'agent) *ex auctoribus...* Mais il s'agit là d'une échappatoire imaginée pour les besoins de la cause. Si, et par le rang qu'il y occupe et par l'*auctoritas* qui lui est reconnue

10 OGR 1, 6, ...*in commentatione quam occoepimus scribere cognita ex eo libro qui inscriptus est De origine Patauina*. Mais le texte est difficilement acceptable sous cette forme. D'où la correction <re> *cognita*, proposée par C. Grassi (G. Puccioni, 'Studi sull'Origo gentis Romanae', *StudUrb.* 33 [1959] p. 7-85, p. 80; id. 'Per una nuova edizione dell'Origo gentis Romanae', *AR*, 44 [1959] p. 157-60, p. 159) et à laquelle nous souscrivons pour notre part.

11 E. Baehrens, 'Zur Origo gentis Romanae', *Neue Jahrb. Phil. Paed.* 135 (1887) p. 769-82, p. 778.

12 Cf. par exemple Fest., p. 196 L, s.v. *Oratores* (*Cato... in Originum lib. I...*), p. 336 L, s.v. *Reus* (*At Galius Aelius lib. II...*, p. 428 L, s.v. *Sanates* (*Ancius lib. II...*) d'une part, OGR 12, 3 (*At uero Domitius libro primo docet*) 12, 5 (*At Cato in Origine generis Romani ita docet...*), 20, 1 (*At uero Fabius Pictor libro primo...*).

13 Cf. par exemple Sat. 1, 13, 20 (*Antias libro secundo...contendit*) et 21 (*Tuditanus refert libro tertio magistratum*).

en matière d'usage, Verrius Flaccus se trouve doublement à l'honneur dans ces quelques lignes, il n'en est pas moins vrai que son nom est inséparable de tous ceux dont il ouvre la série. La différence de nature postulée à son profit est tout au plus différence de degré. Il suffit pour en prendre conscience de ne pas perdre de vue le fait que le *titulus* est l'oeuvre du compilateur qui s'est borné à enregistrer les sources, réelles ou supposées, des trois opuscles par lui regroupés. Que le nom de Verrius Flaccus ait disparu de l'*OGR* par simple accident de transcription ou que, plus probablement, il vienne en droite ligne d'une préface dans laquelle l'anonyme définissait sa dette à son égard¹⁴ ne change rien à l'affaire.

Il est tout aussi discutabile de tirer argument, avec B. W. Frier¹⁵, des trois passages de l'*OGR* dans lesquels l'auteur de ce *libellus* se réfère aux *Annales pontificum*, sous le prétexte que l'édition en quatre vingts livres des *Annales maximi* serait l'oeuvre du même Verrius. A supposer en effet que tel fût le cas et que les notices en question remontent à ce recueil, il resterait à établir qu'obligation nous est ainsi faite de reconnaître en Verrius Flaccus la source unique de l'anonyme. Or le témoignage du *titulus* suggère le contraire, puisque le cas de Verrius Flaccus y semble indissociable de ceux de Varron et de Veratius. Si F. Münzer¹⁶ a établi que Pline l'Ancien était redevable à Verrius d'une bonne partie du matériel varronien passé

14 A. Momigliano, 'Some observations on the Origo gentis Romanae', *JRS* 48 (1958) p. 56-73, p. 66.

15 B. W. Frier, *Libri annales pontificum maximorum: the origins of the annalistic tradition* (L'Aquila 1979) p. 46 et 48-67. *OGR* 17, 3 et 5; 18, 3 où il faut, avec B. W. Frier, rétablir *pontificum* après *annalium*. P. L. Schmidt, *RE*, Suppl. 15, s.v. *Aurelius*, nr. 69, *Das Corpus Aurelianum und S. Aurelius Victor*, col. 1583-1676, col. 1612-1615, est enclin à admettre que l'anonyme a fait un usage très large, sinon exclusif, d'un abrégé des *Res memoria dignae*. Avant lui, J. H. Smit, *Ps. Victoris liber de origine gentis Romanae* (Groningue 1895) p. 25 et 65-66, tenait sa dette à l'endroit de Verrius Flaccus pour considérable, sans pourtant faire de celui-ci sa seule source. Quant à W. T. Semple, *Authenticity and sources of the Origo gentis Romanae* (Princeton 1910), il était acquis à l'idée que les traditions enregistrées dans l'*OGR* remontent pour une part à Varron et à Verrius Flaccus par l'intermédiaire de scholies à l'oeuvre de Virgile aujourd'hui perdues.

16 F. Münzer, *Beiträge zur Quellenkritik der Naturgeschichte des Plinius* (Berlin 1897) p. 299. De même, il semble qu'une partie des informations contenues dans les *Fasti Praenestini* remontait à Varron: A. Degrassi, *op. laud.*, p. XXV.

dans son *Histoire Naturelle*, nous ne croyons pas que ce mode de transmission ait pu valoir pour l'OGR.

Il est significatif que le seul test de caractère général auquel la doctrine du «panverrianisme» de l'OGR peut être soumis lui soit plutôt défavorable. En effet le lemme *Romam*, tel que, sous une forme toutefois incomplète, nous le lisons chez Festus¹⁷, se prête à un parallèle avec le *libellus* du fait même qu'à propos de l'arrivée des Troyens en Italie et de la fondation de Rome, il juxtapose des traditions empruntées à neuf auteurs différents. Or ceux-ci sont tous de langue grecque, alors que, sauf en 9, 1 où il se réfère à Alexandre d'Ephèse¹⁸, l'anonyme fait seulement état du témoignage d'annalistes ou d'antiquaires. Etendu à la forme le rapprochement des deux textes oriente l'analyse vers une conclusion tout aussi réservée, même s'il n'a de valeur que relative, puisque, stylistiquement, le lemme doit quelque chose à Festus. Toujours est-il que l'usage en matière de verbes *dicendi* ou *sentiendi* dans la présentation des diverses notices varie considérablement d'un auteur à l'autre¹⁹.

Restent les correspondances invoquées par les commentateurs qui croient l'anonyme exclusivement, ou pour l'essentiel, tributaire de Verrius Flaccus. Qu'elles se limitent ou non à des notations isolées, elles ne se révèlent guère concluantes à l'analyse, plusieurs apparaissant même inconciliables avec ce postulat. Celles qui ont été relevées entre OGR 8, 1-6 et Fest., p. 270 L, s.v. *Potitium*, entre OGR 12, 2 et Fest., p. 432 L, s.v. *Saturnia*²⁰, entre OGR 14, 4 et

17 Fest., p. 326 L, s.v. *Romam*.

18 Alexandre d'Ephèse surnommé Lychnos, fut à la fois homme politique, rhéteur, poète et historien (Cic., *Att.* 2, 20, 6 et 2, 22, 7; Strab., 14, 1, 25 C 642).

19 Des neuf notices dont Festus nous a gardé la teneur, six sont introduites par *ait*, une par *arbitratur*, une par *existimat*, une enfin par *scribit*. Dans l'OGR au contraire, *ait* n'est employé qu'à trois reprises (3, 2; 4, 5; 5, 3), alors que la *part* y est faite belle à *scribere* utilisé quatorze fois (9, 6; 10, 2; 11, 3; 12, 2; 13, 7; 15, 5; 16, 4; 17, 3 et 5; 18, 1 et 3; 18, 5; 19, 4; 20, 3). La comparaison de la terminologie utilisée dans le lemme par l'anonyme en matière de dérivation étymologique conduit il est vrai à des résultats plus nuancés.

20 OGR 12, 2, *Cum interim immolata sue in litore sacrificium perageret, traditur forte aduertisse Argiuam classem, in qua Ulyxes erat; cumque uereretur, ne ab hoste cognitus periculum subiret, itemque rem diuinam interrumpere summum nefas duceret, caput uelamento obduxisse atque ita pleno ritu sacra perfecisse. Inde posteris traditum morem ita sacrificandi.* Fest., p. 432 L, s.v. *Saturnia*, *Nam Italici auctore Aenea uelant capita, quod is, cum rem diuinam faceret in litore Laurentis agri Veneri matri, ne ab*

Paul. Fest., p. 94 L, s.v. *Indiges*²¹, entre OGR 15, 3 et Fest., p. 322 L, s.v. *Rustica Vinalia*²², entre OGR 16, 1 et 17, 4, et Fest., p. 460 L, s.v. *Silui*²³, entre OGR 18, 1 et Paul. Fest., p. 4, s.v. *Albula*, et p. 503 L, s.v. *Tiberis*²⁴, entre OGR 18, 5, et Paul. Fest., p. 17 L, s.v. *Auentinus*²⁵ ne sont pas contestables. Il convient toutefois de remarquer que, si, dans le chapitre 8, en 14, 4 et en 17, 4, l'anonyme ne se réclame de personne, en 12, 2 il se réfère à M. Octavius, en 15, 4 à L. Caesar et à A. Postumius, en 16, 4 à C. (?) Caesar et à Sex. Gellius, et en 18, 5 à L. Caesar²⁶. Isoler l'endroit où une citation commence et celui où elle finit n'est certes pas chose facile dans un texte ancien, surtout lorsque, comme

Ulix cognitus interrumperet sacrificium, caput adoperuit atque ita conspectum hostis euitauit.

21 Correspondance au demeurant partielle, puisque, si Paul. Fest., p. 94 L, s.v. *Indiges* (*Hoc nomine Aeneas ab Ascanio appellatus est, cum pugnans cum Mezentio nusquam apparuisset*) fait état d'une tradition identique à celle d'OGR 14, 2 (*Aeneam nusquam deinde comparuisse*), nous lisons en 14, 4, *Idemque tamen post ab Ascanio et quibusdam aliis uisus affirmatur super Numici ripam eo habitu armisque quibus in proelium processerat... Itaque illi eo loco templum consecratum appellarique placuit Patrem indigetem.*

22 OGR 15, 3, *Itaque uino ex omni uindemia Ioui publice uoto consecratouque Latini urbe eruperunt*; Fest., p. 322 L, s.v. *Rustica uinalia, Ioui dies festus quia Latini bellum gerentes aduersus Mezentium, omnis uini libationem ei deo dedicauerunt*. Cf. le témoignage, plus net encore, des *Fasti Praen.* (A. Degrassi, *op. laud.*, p. 131) à la date du 23 Avril: [— — — *uini omnis noui libamentum Ioui consecratum [est, cum Latini bello preme]rentur ab Rutulis, quia Mexentius, rex Etru[sco]rum paciscebatur, si subsidio uenisset [est, omnium annorum uini fructum.*

23 OGR 16, 1, *Interim Lauinia ab Aenea grauida relicta, metu ueluti insecuturi se Ascantii in siluam profugit... ibique enixa est puerum, qui a loci qualitate Siluius est dictus*; *ibid.* 17, 4, *At Ascanius postquam excessisset e uita, inter Iulum filium eius et Siluium Postumum qui ex Lauinia genitus erat, de obtinendo imperio orta contentio est... Permissa disceptatione eius rei ab uniuersis rex Siluius declaratus est*; Fest., p. 460 L, s.v. *Silui, Silui sunt appellati Albani reges, a Lauinia filio, quem post excessum Aeneae grauida relicta, timens periculum et suae uitae et eius, quem utero gerebat, in siluis latens enixa est. Qui restitutus in regnum est post mortem Ascanti, praelatus Iulo fratris filio, cum inter eos de regno ambigeretur.*

24 OGR 18, 1, *Qui (= Tiberus Siluius) ...depulsus in Albulam flumen deperit mutandique nominis extitit causa*; Paul. Fest., p. 4 L, s.v. *Albula, ...Tiberis autem a Tiberi(n)o Siluio, rege Albanorum, quod is in eo extinctus est*; *id.*, p. 503 L, s.v. *Tiberis, Tiberis fluuius dictus a Tiberino rege Albanorum, quod in eo cecidisset*. Mais cf. les «variations» sur le nom de ce roi.

25 OGR 18, 5, *...Auentinus Siluius... ab hostibus prostratus est ac sepultus circa radices montis, cui ex se nomen dedit*; Paul. Fest., p. 17 L, s.v. *Auentinus, Auentinus mons intra urbem dictus est, quod ibi rex Albanorum Auentinus bello fuerit extinctus atque sepultus.*

26 Cf. notre commentaire au ch. 9, n. 24, au ch. 12, n. 7, au ch. 15, n. 9, et au ch. 16, n. 5 (*Pseudo-Aurelius Victor, Origo gentis Romanae* texte établi, traduit et commenté par J. C. Richard, Collection des Univ. de France (sous presse).

l'OGR, il est l'oeuvre d'un excerpteur²⁷. Cela dit, ces noms d'annalistes ou d'antiquaires suggèrent à eux seuls que, s'il fait état de traditions déjà connues de Verrius Flaccus, l'anonyme ne les emprunte pas *ipso facto* à cet érudit. Puisque la théorie du faux n'est pas applicable aux citations de l'OGR²⁸, toute autre solution semble exclue.

Contre cette quasi-certitude il est vain d'invoquer le fait que le nom de Lutatius dont l'anonyme utilise le témoignage à cinq reprises apparaît également dans les *Fasti Praenestini*²⁹. Ne figure-t-il pas aussi dans d'autres textes qui ne doivent rien à Verrius Flaccus³⁰? Quant à l'arme absolue que les tenants du «panverrianisme» de l'OGR croyaient trouver dans le rapprochement de Serv. Dan., *Aen.* 8, 203 (*Solus Verrius Flaccus dixit Garantum fuisse pastorem magnarum uirium qui Cacus adflixit, omnes autem magnarum uirium apud ueteres Hercules dictos*) et d'OGR 6, 1 (*Eo regnante, Treccarus³¹ quidam, graecae originis, ingentis corporis et magnarum uirium pastor... Hercules appellatus...*), il saute aux yeux qu'elle était vouée à faire long feu. En effet l'anonyme qui se réclame dans ce passage de Cassius Hémina³² ignorait que Treccarus eût causé la perte de Cacus dont il rappelait sans autre précision qu'Evandre l'avait fait châtier (OGR 6, 4, *At uero Euander...seruum noxae dedit*). A supposer que Servius

27 Cf. sur ce point les réflexions de J. Perret, 'Rome et les Troyens', *REL* 49 (1971) p. 39-52, p. 44-45.

28 Contre H. Jordan ('Über das Buch Origo gentis Romanae', *Hermes*, 3 [1869] p. 389-428), H. Peter, ('Die Schrift Origo gentis Romanae', *Berichte Verhandl. König. Sächs. Gesellschaft Wiss. Leipzig, Philol.-Hist. Klasse*, 64 [1912] p. 71-166, p. 72), W. Schur, (*Die Aneasage in der späteren römischen Literatur* [Strasbourg 1914] p. 79), W. A. Baehrens, (*Cornelius Labeo atque eius commentarius vergilianus* [Gand-Leipzig 1918] p. 91, 93, 98-9, 103-4; 'Bericht über die Literatur zu einigen römischen Schriftstellern des 3. und 4. Jahrhunderts', *JAW*, 208 [1926] p. 1-18), cf. G. Puccioni, *op. laud.*, p. 40-43 et 62-80; A. Momigliano, *op. laud.*, p. 66-70, et notre édition, p. 000-000.

29 OGR 9, 2; 10, 2; 11, 3; 13, 7 et 18, 1; *Fasti. Praen.* à la date du 23 Mars (A. Degrassi, *op. laud.*, p. 123).

30 Huit fragments de l'oeuvre historique de Lutatius Catulus sont regroupés in H. Peter, *Historicorum Romanorum reliquiae*, 1² (Leipzig 1914) p. 193-94.

31 Que *Recarus*, leçon de *OP*, soit à corriger en *Treccarus* est une quasi-certitude au vu de fragments de stèles dauniennes découverts dans les Pouilles (S. Ferri, *Stele daunie*, VI, *BA*, [1966] p. 124-26; id., 'Mostri inferi dalle stele daunie', *RAL* 24 [1969] p. 133-53. Cf. aussi G. Puccioni, 'Hercules Trikaranos nell'Origo gentis Romanae', *Mythos, Scripta in honorem M. Untersteiner* [Gênes 1970] p. 235-39).

32 OGR 6, 7, *Haec Cassius libro primo*.

ait dit vrai, tout se passe donc comme si, constatant que, seul parmi ses sources, Verrius Flaccus substituait au nom d'Hercule celui de Garanus (?), il lui avait fait honneur d'une innovation qui remontait sans doute à Cassius Hémina³³. L'intérêt de cet annaliste pour les traditions evhéméristes est en effet bien connu³⁴.

Enfin, s'il était pour l'essentiel tributaire de Verrius Flaccus, le caractère contradictoire des données retenues à propos de Janus par l'anonyme en 2, 4 (...*occupatoque monte urbem ibidem constituisse* (sc. *Ianum*) *eamque ex suo nomine Ianiculum cognominasse*) et 3, 7 (...*Verum quia...prior illuc Ianus aduenerat...in sacris omnibus primum locum Iano detulerunt, usque eo, ut etiam, cum aliis diis sacrificium fit, ...Ianus prior nominetur*) et de celles que Paul Diacre nous a transmises s.v. *Ianiculum* (p. 93 L, *Ianiculum dictum, quod per eum Romanus populus primitus transierit in agrum Etruscum*) et s.v. *Chaos* (p. 45 L, ...*cui* (sc. *Iano*) *supplicabant veluti parenti*) ne laisserait pas de faire problème³⁵. Il serait non moins étonnant que, des deux étymologies que l'OGR nous a gardées du mot *Aborigines*³⁶, l'une soit inconnue de Paul. Fest., p. 17 L, s.v. *Aborigines* (cf. Fest., p. 328 L, s.v. *Romam*). On s'attendrait d'autre part qu'à propos de Misène, les préférences de l'anonyme soient allées à la tradition, seule attestée dans l'abrégé du *De uerborum significato*, qui reconnaissait en lui un *tubicen*³⁷. Or il n'est pas indifférent que, mis dans l'OGR sous le patronage de L. (?) Caesar, elle y apparaisse

33 G. Puccioni, 'La tradizione annalistica romana nell'Origo gentis Romanae', *Accad. Tosc. Sc. Lett. La Colombaria*, 24 (1959-60) p. 223-99, p. 248-249. L'hypothèse selon laquelle Verrius Flaccus aurait partiellement emprunté à Cassius Hémina la version evhémériste que celui-ci avait donnée de la geste d'Hercule, mais en substituant au nom du héros celui de *Trearanus* (A. Momigliano, *Some observations*, p. 69) nous semble plus litigieuse.

34 E. Rawson, 'The first latin annalists', *Latomus*, 35 (1976) p. 689-717, p. 694-95.

35 J. H. Smit, *op. laud.*, p. 66.

36 OGR 4, 1-2, *Quidam autem tradunt...Aborigines appellatos, graeca scilicet appellatione, a cacuminibus montium quae illi ὄρη faciunt. Alii uolunt eos, quod errantes illo uenerint, primo Aberrigines, post...Aborigines cognominatos*. Mais il est vraisemblable que les Aborigènes étaient définis par l'autochtonie dans la lacune de 3, 8: H. Jordan, *op. laud.*, p. 407-408; A. Momigliano, *Some observations*, p. 65. Paul. Fest., p. 17 L, s.v. *Aborigines*, *Aborigines appellati sunt, quod errantes conuenerint in agrum, qui nunc est populi Romani*.

37 Paul. Fest., p. 110 L, s.v. *Misenum*, *Misenum promuntorium a Miseno tubicine Aeneae ibi sepulto est appellatum*.

comme une simple variante de celle, exposée en premier lieu, qui lui attribuait la qualité de pilote ³⁸.

Au même titre que les passages précédents, 20, 3 mérite d'être pris en compte, puisque l'épouse de Faustulus y porte le nom canonique d'Acca Larentia, alors que, dans leur étymologie des *Larentalia*, les *Fastes de Préneste* ³⁹ lui donnent celui, plus rare, d'Acca Larentina. Enfin, comment expliquer en stricte doctrine «panverrianiste» le désaccord flagrant entre OGR 21, 4 (*Romulum autem a uirium magnitudine appellatum; nam graeca lingua ῥώμην uirtutem dici certum est. Alterum uero Remum dictum uidelicet a tarditate...*) d'une part et Fest., s.v. *Romulum* (p. 326 L, *Quem* (sc. *Romulum*) *credibile est a uirium magnitudine, item fratrem eius appellatos*) ⁴⁰, mais aussi Paul. Fest., s.v. *Romulus et Remus* (p. 327 L, *Romulus et Remus a uirtute, hoc est robore, appellati sunt*) d'autre part?

A défaut de constituer des preuves (dans la mesure où c'est d'abrévés que nous sommes redevables à Festus et à Paul Diacre, et où, d'autre part, celui-ci est un témoin moins sûr que celui-là), ces constatations forment un faisceau d'indices concordants. A tout le moins ceux-ci doivent nous retenir de souscrire à la théorie, au demeurant séduisante, selon laquelle l'OGR remonterait en dernière analyse à un écrit de Verrius Flaccus que, tout récemment, B. W. Frier a proposé d'identifier avec les *Rerum memoria dignarum libri* ⁴¹. Il est vraisemblable que, loin de passer inaperçus, ils auraient été appréciés à leur juste valeur sans quelques mots du *titulus* (*Origo gentis Romanae digesta ex auctoribus Verrio Flacco, Antiate, ut quidem idem Verrius maluit di-*

38 OGR 9, 6, ...*ibique gubernatorem Misenum morbo absumptum sepul-tum ab eo; ex cuius nomine urbem Misenon appellatam, ut etiam scribit Caesar Pontificalium libro primo, qui tamen hunc Misenum non gubernatorem, sed tubicinem fuisse tradit.*

39 A. Degrassi, *op. laud.*, p. 139, à la date du 23 Décembre. Le deuxième N de *Larentinae* est identifiable sur les clichés du fragment en question (*ibid.*, tab. XLVII).

40 Dans la première partie du lemme (*Quidam a fico Ruminali, ali quod lupae ruma nutritus est, appellatum esse ineptissime dixerunt*), la forme adverbiale *ineptissime* est probablement une addition de Festus (R. Reitzens-tein, *Verrianische Forschungen* [Breslau 1887] p. 104). Sur les implications de l'étymologie retenue par l'anonyme, cf. I. Opelt, 'Roma = ῥώμη und Rom als Idee', *Philologus*, 109 (1965) p. 47-56.

41 Cf. B. W. Frier, *op. laud.*, p. 44.

cere quam Antia...) dont la portée a été parfois majorée⁴². Il doit être clair que, *stricto sensu*, ils ne sauraient établir que l'anonyme est redevable au seul Verrius Flaccus des informations qu'il nous a transmises. Tout invite à reconnaître dans la précision relative aux formes d'ablatif *Antiate* et *Antia* une simple note de lecture qui témoigne d'une familiarité certaine avec l'oeuvre de Verrius Flaccus. Encore faut-il observer que, sous cette forme, elle porte la marque du compilateur plus que de l'anonyme: en effet l'annaliste y est désigné par son seul *cognomen*, alors que, dans l'*OGR* où il est cité à deux reprises, il est appelé Valerius Antias (19, 4), puis simplement Valerius (21, 1). Dans la mesure où l'intérêt qu'elle traduit pour un point d'usage est caractéristique des préoccupations d'un *grammaticus*, nous sommes enclin à admettre avec A. Momigliano⁴³ qu'elle figurait initialement dans une préface à l'*OGR* dans laquelle l'auteur de ce *libellus* s'expliquait sur ses sources et dont, sous forme nécessairement condensée, la substance est passée dans le *titulus*. L'étonnant est que le compilateur ait cru bon d'y faire place à une notation somme toute accessoire dans la perspective qui était la sienne.

Toujours est-il que, si Verrius Flaccus fait effectivement partie des *auctores* auxquels l'anonyme doit quelque chose (le rapprochement d'*OGR* 8, 6, ...*intra dies triginta*, et de Fest., p. 270 L, s.v. *Potitium*, ...*intra diem XXX* en apporte la preuve, puisque seuls ces deux passages mentionnent, à propos de la disparition des *Potitii*, un laps de temps inférieur à trente jours), la place qui est la sienne dans ce groupe n'est que celle de *primus inter pares*. Notre analyse sur ce point aura confirmé les suggestions du *titulus*.

JEAN-CLAUDE RICHARD
Université de Nantes

⁴² Tout spécialement par E. Baehrens, *op. laud.*, p. 777-78, par B. Sepp, *op. laud.*, 1^{re} éd. (Munich 1879) p. 45, et par P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1611-12.

⁴³ A. Momigliano, *Some observations*, p. 66. Nous préférons cette hypothèse à celle de J. H. Smit, *op. laud.*, p. 25, selon lequel l'anonyme aurait fait un si large usage de Verrius Flaccus (mais aussi de Varron) qu'il ne pouvait être question pour lui de mentionner dans chaque cas sa dette à leur égard.